

VA, VIS ET DEVIENS

DE RADU MIHAILEANU

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 2h20

Réalisateur :
Radu Mihaileanu

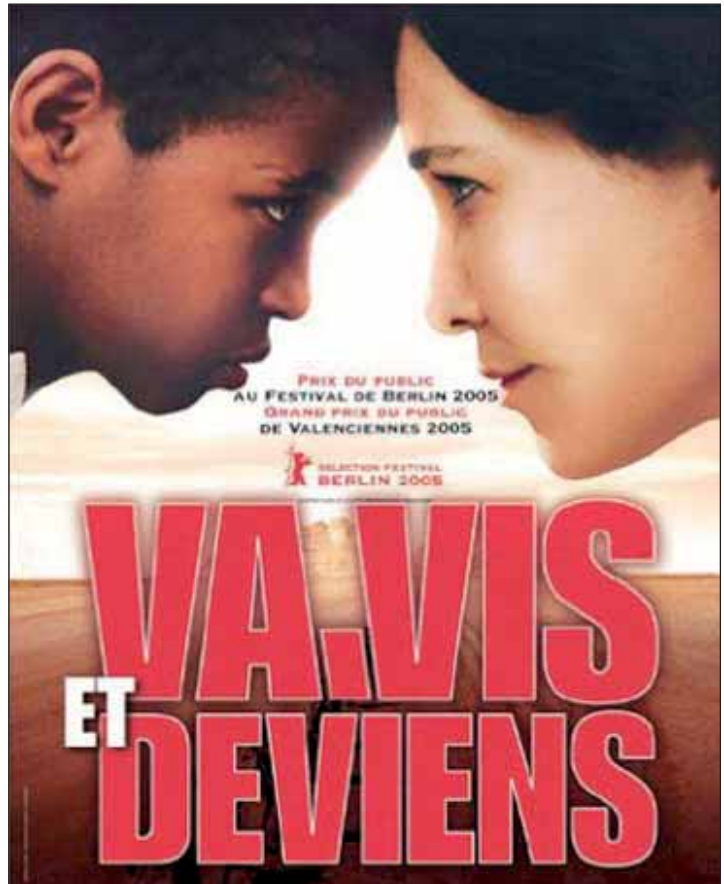
Scénario :
Radu Mihaileanu, Alain-Michel
Blanc

Image :
Rémy Chevrin

Montage :
Ludo Troch

Musique :
Armand Amar

Interprètes :
Yael Abecassis
(Yael)
Roschdy Zem
(Yoram)
Moshe Agazi
(Schlomo enfant)
Mosche Abede
(Schlomo adolescent)
Sirak M. Sabahat
(Schlomo adulte)
Roni Hadar
(Sarah)



SYNOPSIS Une mère chrétienne pousse son fils à se déclarer Juif pour le sauver de la famine et de la mort. L'enfant arrive en Terre Sainte. Il grandit avec la peur qu'on découvre son double secret et mensonge : ni juif, ni orphelin, seulement noir. Il découvrira l'amour, la judaïté et la culture occidentale, mais aussi le racisme et la guerre dans les territoires occupés.

CRITIQUE

Opération Moïse. Qui sait aujourd'hui ce que désignait ce nom de code, en 1984 ? Qui se souvient du rapatriement en Israël de milliers de juifs éthiopiens, les Falachas, via des camps de réfugiés au Soudan ? *Va, vis et deviens* fait de cette épopée un destin. (...) On sent que Radu Mihaileanu s'est emparé de ce sujet avec un véritable élan du coeur, une envie de dire la souffrance et le courage de tous les enfants qui, comme Schlomo, ont subi les chaos du monde. Le héros de *Va, vis et deviens* est même pres-



que trop emblématique : victime du déracinement, du racisme, il vit aussi dans une «clandestinité» identitaire. Tout cela est malheureusement réaliste, mais c'est plus que le film ne peut traiter, même en près de deux heures et demie. Du coup, certains personnages sont sacrifiés, notamment ceux de la famille adoptive, qui n'existe que grâce à la mère et à son interprète, la formidable Yaël Abecassis.

Radu Mihaileanu voudrait tout embrasser, tout dire ou dénoncer. Cet excès d'ambition et de générosité est quand même un heureux défaut ! Il ne perd pas de vue son Schlomo, ni les paroles que lui a données sa mère pour seul viatique : «Va, vis et deviens.» On le voit faire son chemin et sa vie, se construire lui-même. Sur cette entrée dans l'existence, sur l'amour maternel et l'amour tout court, rien ne manque. Et c'est fort, émouvant.

Frédéric Strauss
Télérama n°2881 - 30 mars 2005

(...) Désert du Soudan, 1984. A l'initiative d'Israël et des Etats-Unis, des milliers d'Africains hagards et squelettiques ont l'opportunité d'échapper à la famine. Une vaste action (l'opération «Moïse») permet aux juifs éthiopiens (les Falachas, descendants du roi Salomon et de la reine de Saba, dont parle la Torah, chapitre XIX, comme d'une «tribu égarée») de gagner la Terre sainte. **Va, vis et**

deviens commence comme un film historique.

Bénéficiaire de ce pont aérien, un gamin, Schlomo, est adopté par une famille française séfarade de Tel-Aviv et grandit avec l'obsession de retrouver sa mère, restée dans le camp de réfugiés, tout en découvrant deux maux de son nouveau pays : les faucons qui souhaitent la guerre contre les Palestiniens et les racistes qui font régner une sorte d'apartheid au sein de la société israélienne. L'intégration des Falachas en Israël n'a jamais été réellement digérée. Ils sont considérés par une partie de la population, hostile au métissage, comme des juifs atypiques, pas casher.

Golda Meir ne se demanda-t-elle pas si «les juifs n'avaient pas assez de problèmes comme cela pour encore devoir s'occuper des énigmatiques Falachas» ? (On lira à ce propos avec profit *Les Falachas, Nègres errants du peuple juif*, de Tidiana N'Diaye, Gallimard, «Continents noirs», 2004). **Va, vis et deviens** se fait vite un film sur l'émigration, le choc des cultures.

Mais ce qui donne sa force au film de Radu Mihaileanu, c'est une «astuce» scénaristique renvoyant à la fois à sa propre histoire et à la fatalité qu'ont les déracinés, pour survivre, de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. Mihaileanu n'est pas noir, mais juif d'origine roumaine dont le père fut obligé de changer de nom pendant l'occupation nazie.

Dans *Train de vie*, film teinté d'humour à la Lubitsch, il avait

imaginé que des juifs, pendant la guerre, se déguisaient en officiers allemands pour échapper à la Shoah.

Ici, sa réflexion sur la dérision d'être ou ne pas être proscrit le mène à inverser le processus d'usurpation d'identité. Schlomo, son héros, n'est pas juif. Sa mère l'a confié à une Falacha pour le sauver.

Il vit en Terre promise avec un douloureux secret (il n'est ni juif ni orphelin), slalome entre le vrai et le faux, avec la culpabilité (en particulier vis-à-vis de ses parents adoptifs) d'être un imposteur.

La vue d'ensemble des Falachas et le visage des mères perdant leurs fils, l'ébranlement d'une famille israélienne face à la crise économique et au dilemme politique (quitter ou ne pas quitter le pays), les apprentissages de Schlomo, rusant entre deux cultures, se découvrant en exil des rapports charnels avec sa mère d'adoption et une histoire d'amour avec la fille d'un rabbin dogmatique : tout cela est dépeint avec générosité, une volonté de glisser de la fiction documentaire à la fresque lyrique, de faire sourdre l'émotion. (...)

Jean-Luc Douin
Le Monde - 30 mars 2005



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio - n°211

Tout en étant critique, ce film est riche de messages de paix et d'espoir.

Figaroscope

Emmanuèle Frois

A travers l'incroyable épopée sur vingt ans de son jeune héros, Schlomo, le cinéaste soulève les questions d'identité, d'intégration, de racisme, d'amour filial.

Le Figaro

Mais le film ne perd pas le bel élan qui accomplit, dans la réussite du fils, le sacrifice de la mère.

Le Point - n°1698

Si l'histoire des Falachas en Israël relève de l'épopée et de l'intime, Mihaileanu a trouvé le souffle et la sensibilité pour l'incarner à l'écran.

Zurban - n°240

Yasmine Youssi

Mais son film, sincère, universel, bouleverse et vous hante longtemps après.

Le Nouvel Observateur - n°2107

Bernard Loupias

La plus grande qualité du film de Radu Mihaileanu, malheureusement assez lourdingue, plombé

par une musique pénible et un happy end peu crédible, réside d'abord dans sa qualité documentaire : comme *Tu marcheras sur l'eau (...)*.

TéléCinéObs

(...) une fresque épique et émouvante (...)

Première - n°338

Mihaileanu fouille les contradictions de ces personnages, rend hommage aux mères et suscite souvent de l'émotion. Mais il confond aussi ampleur et longueurs.

ENTRETIEN AVEC RADU MIHAILEANU

Quelle est la genèse du projet ?

Comme dans tous mes films précédents, *Va, Vis et Deviens* est né de l'idée de combat que doit mener l'être humain pour s'affranchir de lui-même, pour sortir de sa petite carapace qui le serre. Cela a l'air très théorique et réfléchi, mais en fait je ne maîtrise rien, je me fais cueillir par des histoires qui me bouleversent, qui me choisissent autant que je les choisis. J'ai toujours besoin de plonger mes protagonistes dans une situation dramatique forte pour m'obliger à me poser, avec eux, des questions qui me semblent essentielles.

Comment vous est venue l'idée de parler des Falachas ?

Je me souvenais de l'opération de Moïse et du rapatriement des Juifs éthiopiens en Israël en 1984/85, mais je n'avais pas pris conscience de l'énormité de cette aventure humaine. Peut-être l'une des plus complexes du 20ème siècle, par les questions qu'elle suscite. C'est grâce à une rencontre avec un juif éthiopien, à l'occasion d'un festival de cinéma de Los Angeles, que j'ai compris que les Falachas étaient restés «les figurants» de cette opération alors qu'ils en étaient les protagonistes. Cet homme à Los Angeles m'a raconté son épopée, son voyage à pied jusqu'au Soudan où tous les Juifs étaient en danger de mort, la vie dans les camps de réfugiés, leur accueil en Israël... J'étais à la fois profondément ému et révolté



qu'on n'en parle pas davantage. Je me suis alors emparé de tout ce qui avait été publié sur les Falashas : j'ai ainsi alimenté mon émotion, mon désir de mieux les connaître et peu à peu, mon envie de leur consacrer un film.

Avez-vous mené un important travail de recherche ?

Je mûris chacun des sujets que j'aborde au cinéma pendant plusieurs mois voire plusieurs années, avant de les développer. Au bout d'un moment, c'est comme si le sujet me prenait par la main et m'invitait au voyage... J'écris alors un synopsis d'une dizaine de pages et avec mon co-scénariste, Alain-Michel Blanc, nous menons une enquête. Pour **Va, Vis et Deviens**, nous avons beaucoup lu et surtout rencontré sur place tous ceux qui s'étaient impliqués dans l'opération Moïse : des Éthiopiens, des membres du Mossad, de l'armée et de l'aviation, des sociologues, des historiens, ou encore Gadi Ben Ezer, le seul psychologue qui ait su élucider le mystère de l'âme éthiopienne, et même des Éthiopiens non juifs qui vivent en Israël clandestinement. Nous avons ainsi ramené en France des dizaines d'heures d'enregistrement d'une richesse inouïe qui ont nourri la fiction et inspiré certains dialogues.

Etes-vous d'accord pour dire qu'il s'agit avant tout d'un film autour du lien ombilical, du lien fondamental qui nous relie à la mère ?
Absolument. C'est un film autour

de la quête désespérée de la mère, et le film aurait pu s'appeler «l'enfant des mères». Schlomo a la chance de tomber sur quatre mères exceptionnelles : la sienne, capable de dire «ce n'est pas mon fils», pour le sauver ; la deuxième, juive éthiopienne, qui retrouve une raison de vivre en recueillant Schlomo et en l'arrachant à la mort ; la troisième, la mère adoptive issue d'une autre culture qui accepte de faire un pas vers Schlomo ; enfin, Sarah, l'amoureuse, qui en devenant mère à son tour finit par comprendre Schlomo, et le renvoie vers sa mère originelle.

L'histoire que vous racontez n'a rien d'une «Shoah à l'envers»...

Israël, qui est un pays d'une superficie équivalente à l'Île-de-France, est allé sauver les Éthiopiens qu'il pouvait sauver. Ce qui ne veut pas dire qu'Israël a voulu condamner les autres, ceux qui sont restés dans les camps soudanais. Il serait trop facile d'accuser les Israéliens d'avoir voulu sélectionner ceux qu'ils ont sauvés, alors qu'aucun autre pays ou organisme au monde n'a voulu faire venir en masse des chrétiens ou des musulmans qui mourraient par dizaine de milliers. Le sauvetage des Juifs éthiopiens n'a donc rien à voir avec la Shoah où les nazis sélectionnaient ceux qu'ils envoyaient à la mort.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Cinéaste roumain, il a remporté le Grand Prix du Festival de Montréal avec **Trahir**. Son long métrage suivant, **Train de vie** coproduit par la Belgique en 1998, a également connu un grand succès dans les festivals. Avec **Les pygmées de Carlo**, il réalise une fable drôle sur la différence, coproduite par l'unité fiction d'ARTE, dans le cadre de la collection *Aux quatre coins du monde*.

www.africultures.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Trahir	1993
Trains de vie	1998
Les Pygmées de Carlo	2003
Va, Vis et deviens	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°530
Cahiers du cinéma n°600
Fiches du cinéma n°1781/1782